

Des grandes écoles à l'entreprise : la formation en question

Mercredi 18 avril dernier, s'est tenu au sein du Groupe ESC Dijon-Bourgogne, "l'Arène de Bourgogne", un débat qui a rassemblé des personnalités du monde politique et économique autour de la question de l'adéquation des formations des grandes écoles avec le monde professionnel.

A l'origine de cet événement, inspiré de l'émission de France 2, "l'Arène de France", la Junior Entreprise du Groupe ESC Dijon-Bourgogne, et en particulier **Nicolas SEVE** (organisateur de la manifestation et responsable communication de la JE), **Ophélie ATCHAMA** (chargée de communication de la JE) et **Mathieu COMMARET** (président de la JE). Ils ont bien sûr été aidés par les treize autres membres de l'association. L'événement a été filmé par TVNet Bourgogne.

Le thème du débat était : "Les grandes écoles françaises préparent-elles bien l'entrée dans le monde professionnel?".

Pour échanger autour de cette question, quatre personnalités du monde politique et de l'entreprise se déclarant "pour" d'un côté :

- François-Xavier DUGOURD (1^{er} secrétaire du Conseil Général de Côte d'Or),
- Michel DURIEUX (Directeur du Pôle Bourgogne Nord de KPMG),
- Pierre PEREZ (Directeur du Groupe d'Agences BNP Paribas de Côte d'Or),
- Michel NEUGNOT (Vice-Président du Conseil régional de Bourgogne et diplômé de l'ESC Dijon).

En face, trois personnes "contre" :

- Claude GUIU (Directeur d'un Cabinet Conseil en propriété industrielle),
- François-Louis BERNARD (Chef d'entreprise négociant en vins),
- Jean-Louis SYREN (de l'Université de Bourgogne, expert en progrès du management au sein de JLS Consultants).

Au centre de ces débatteurs :

- Stéphane BOURCIEU, Directeur du Groupe ESC Dijon-Bourgogne,
- Jean-Luc DELPEUCH, Directeur de l'ENSAM Cluny.

Avant le débat, 76% du public présent, composé majoritairement d'élèves du Groupe ESC, estimaient qu'il y a adéquation entre les formations dispensées par les grandes écoles et les entreprises.

L'avis des élèves confirme les statistiques au niveau de l'insertion dans le monde professionnel des jeunes diplômés issus de grandes écoles de commerce et d'ingénieur.

En effet, selon Stéphane BOURCIEU, "environ 90% des élèves sont placés en entreprises six mois après la sortie de l'école. En outre, 65% des élèves signent un contrat avec une entreprise lors de stages avant d'être diplômés".

Même tendance du côté des ingénieurs. Le Directeur de l'ENSAM annonce "que les élèves trouvent très rapidement une place en entreprise à la sortie de l'école. Environ 80% sont placés dans les six mois après la sortie de l'école et souvent même avant. Les 20% restant continuent des formations complémentaires comme par exemple dans le domaine du management technologique...".

Les dialogues argumentés des débatteurs n'auront pas changé la tendance à dire que les grandes écoles préparent de manière adéquate à l'entrée en entreprise. En effet, à la fin des deux heures de conversation, la tendance était de 86% "pour" et de 14% "contre".

Au cours du débat...

Les intervenants du monde professionnel et politique ont bien joué le jeu. Les discussions ont souvent été passionnées, et comme dans tout débat qui se respecte, les orateurs se sont parfois écartés du sujet.

A la question : "les grandes écoles françaises préparent-elles bien l'entrée dans le monde professionnel?", voici un résumé des réponses.

Les "pour" :

Michel DURIEUX : "ce qui nous intéresse, c'est l'état d'esprit des élèves issus de grandes écoles. C'est la culture générale qu'ils peuvent intégrer grâce à leurs enseignements. C'est tout ce potentiel d'avenir auquel nous sommes sensibles."

Michel NEUGNOT : "Les croisements entre les grandes écoles et les entreprises sont des dynamiques qui vont dans le bon sens. Il faut former les élèves à avoir une capacité d'adaptation face au monde professionnel."

François-Xavier DUGOURD : "Depuis 10-15 ans, les formations dans les grandes écoles deviennent de plus en plus polyvalentes, avec plus de stages qui permettent une adaptation plus rapide à l'entreprise. De même les associations au sein des écoles rapprochent les élèves du monde professionnel."

Pierre PEREZ : "La confrontation avec le monde professionnel et économique donne une maturité aux élèves et les prépare à une carrière. L'apprentissage permet aux étudiants de découvrir un environnement professionnel et de leur apprendre un métier. On doit le développer."

Au centre du débat :

Jean-Luc DELPEUCH : "A l'ENSAM, nous montrons que la recherche est avant tout appliquée. Nous travaillons avec les IUT et les laboratoires universitaires pour améliorer les formations dispensées. Dans les grandes écoles, il est important de personnaliser les cursus afin que les élèves trouvent assez tôt leurs orientations. En université, les élèves ont tendance à être traités en grande série. Il faut considérer les matières fondamentales comme des outils nécessaires pour résoudre des problèmes en entreprise."

Stéphan BOURCIEU : "La vocation d'une école n'est pas de faire du profit mais de développer les élèves. L'ESC a pour but premier d'apprendre les fondamentaux du management. Après c'est à l'entreprise de former spécifiquement aux méthodes d'audit et d'opérer un ajustement au niveau technique. En outre l'apprentissage permet d'acculturer l'étudiant au monde de l'entreprise."

Les "contre" :

Claude GUIU : "les écoles en général sont absolument inaptes au monde professionnel. En France, les entreprises viennent demander conseil lorsqu'elles ont un problème alors qu'en Allemagne, elles viennent demander conseil lorsqu'elles ont un projet. Dans notre pays, le budget de la recherche et développement ne représente que 1.9% du PIB, ce qui n'est rien du tout. Il est nécessaire que les élèves affichent leur dynamisme et leurs capacités en langues étrangères. Il faut aussi donner de l'importance aux gens qui ont des idées."

Jean-Louis SYREN : "Aujourd'hui, l'enseignement de l'économie en France est lamentable. Il ne commence qu'en classe de seconde, soit environ à l'âge de 16 ans. Par exemple, les notions de création et de répartition des richesses sont à peine développées. Cela a pour incidence que les gens plongent dans l'économie sans savoir ce que c'est."